

LA VOIX DES AUTRES

SYLVIE MAYNARD

2009

A Etienne

*My baby son is nearly a man
With lovely white hands
Playing the piano
His head bent in eagerness
While angels hush
Nearby*

1

Tu es venu te joindre à eux
Plusieurs kilomètres de nuit totale
Les étoiles étouffées par les nuages
Les bêtes assagies au fond des fossés

Tu crains le cours normal des choses
Le vent canalisé entre deux portes closes
Les jours paralysés qui s'éteignent d'eux-mêmes

C'est pourquoi tu es dehors
Tu marches
Les yeux rivés sur des obstacles invisibles
Le pas hésitant

Tu lui parles dans l'obscurité
Personne n'est aux aguets
Pour se moquer sortir le bâton

Lui ne craint plus rien

Tu murmures
T'enhardis
D'abord quelques mots qui ne t'engagent à rien
Ceux des autres les formules habituelles
Ensuite des expressions bien à toi
Un souffle de tendresse de bouche à bouche
Une intimité créée recomposée

Mon amour

2

Cela venait du plus profond de leur être
Puissance
J'écoute
Je ne me souviens pas
Avoir entendu quelque chose de semblable
Le chant
Un vol entier d'oiseaux nombreux repoussés par le vent
Rebondit brisé à l'oblique
Projeté vers le haut en un seul élan
Une musique libre de contrainte
Assoiffée de ciel
Jusqu'au cri

J'entends

3

J'écirai ta vie
La signerai devant les tribunaux
Cela sera ainsi le temps qu'il tardera

Je sais que viendront des années
Déchirées exemptes de pardon
Douloureuses aux reins
Affaissées au coin des citadelles
Où l'on te tient au secret
Dans l'ombre desquelles tes enfants grandissent

Que faire

L'air est immobile dans les couloirs hantés par les gardiens
Tu écris sur les murs des mots sans orthographe
Invisibles pour d'autres que lui

4

Tu entres

Les odeurs sont pâles
Les vitraux malmenés
Par la chute des lumières au-dehors
Le silence autour des bancs
Des voix amicales égrenées dans l'air attentif

Tu oublies les arbres dressés
Dans la menace d'un orage prochain
La bourrasque semble s'apaiser
Se taire enfin
Puis à nouveau
Elle bouscule les branches alourdies
Des arbres à la grille

5

Rien ne sera désert
Quand aux heures tardives
Les tiens seront à l'écoute
De cette voix qui est plus qu'une musique
Si finement ailée qu'on la croirait informulée

Tu restes là posément

Rien en toi ne semble vivre
Sinon pour qui le pressent
Cet émoi intérieur
Le frémissement d'eaux souffletées

6

Lorsque tu marches avec eux
Au long du chemin bordé d'enclos
De jardins calibrés
Vous étonnant l'un l'autre
De les trouver nets et distincts
Ici quelques pommiers
Plus loin des betteraves fourragères
Maintenant un mouvement de l'herbe
Un semis de fleurs
Un coin de prairie
Où quatre à cinq moutons tranquilles
Lèvent la tête à votre passage
Puis l'accotement reprend contre la route étroite
Plantée de jeunes platanes
Enfin ces ronces
Ces broussailles faisant l'angle

Ainsi nous allons

7

Non pas seulement à regarder
Ce que peut offrir cette fin d'été
Mais nous rappelant l'heure passée
Dépouillée de ses à-côtés superficiels
Qui font parfois perdre l'essence des instants

Le bruit des chaises
L'entrée tardive d'un ami
Le mélange inapproprié
De souvenirs furtifs
D'inquiétudes inadéquates

Tandis que les mains s'élèvent

Hommes-arbres vous faites jaillir de vos mains
Des feuilles des oiseaux

J'entends dans vos voix monter un émerveillement

Et soupirent longtemps autour de vous
Vous étreignant
Les anges solidaires

S'élèvent les mains

8

Je sens qu'il m'aurait fallu
Pendant que l'ombre disparaissait de la salle déserte
Porte ouverte sur le jardin
Soleil aux carreaux
Rester un peu de temps
A retrouver l'odeur de l'aimé
Qui au soir avait tiré des cœurs
Un flot ininterrompu de musiques
Mélangées de mots
D'exclamations vibrantes

J'aurais attendu
Le front entre les mains
Que le temps s'éteignît
Le temps dormant sous un pupitre
La sacoche oubliée d'un écolier

Au loin j'entends

Cela ressemble au bruit éperdu
De la rivière près de l'usine
Les hommes vont et viennent
Il en sera ainsi un nombre d'années
L'éternité reculerait d'autant s'il était possible

Vous deviendrez
Vous êtes
O hommes accablés
Mêlés d'espace et de senteurs
Sans jamais se confondre
La terre et l'eau
Les roches en surplomb pendant des millénaires

Lorsque l'avenir se montre et se dérobe
La chute verticale d'un mourant

9

Tu nous accorderas des jours sans égarement
Des nuits estivales claires et profondes

Au lieu de nuire et de détruire
D'inverser les mouvements
Vous construirez
Vous referez
Ce que longtemps vous teniez en suspens
Indécis que vous étiez à ajouter quelque autre ligne
A ce qui semblait déraison
Incertitudes

Je serai votre mémoire

Vous ne résisterez pas au courant
Vous connaissez son ampleur
Son chaud débordement
Vous irez longuement au bout des paysages
Vous passerez les frontières
Au-delà des portes scellées
Des barrages dressés par des hommes en armes

Ils ont aux branches des arbres
L'hiver déjà revient
Je ne me souviens pas de leur nombre
Pendus le corps de nos aimés

10

J'ai vu l'aube épouvantée refluer
Ne jamais devenir jour
Son élaboration secrète ne menait à rien
On fermait les maisons aux mouvements du dehors
Personne n'osait franchir les barrières impressionnantes
Herses et barbelés
Fossés et piques
Murs et tessons

Alors nous avons crié
Un cri inoublié
La terreur grandissait en nous
Tandis que les soldats alertés
Nous mettaient en joug

Ce cri de voix multiples résonna longtemps
Porté jusqu'à toi

Par ce même désir de te rejoindre

Ceux qui tombaient autour de nous
Réveillaient une énergie
Une dynamique explosive

Tu entendis
Tu ne te détournas pas

11

Danse bondis élance-toi envole-toi
Parcours sans défaillance va et reviens
Délire de joie
Oiseaux étonnés de vivre dans la clarté
L'affranchissement de l'espace
Rien pour s'opposer
Rien qui puisse œuvrer contre toi

Lui qui prenait exil parmi les ombres
N'osait entrer dans la révélation
Des couleurs et des formes
L'ombre jouait sur l'ombre
Maintenant il connaît au travers du jour
Des luminescences plus exquises que le jour véritable

Celui-là perçoit des mots jusque dans nos silences
Des sons menus
Les bruits effarouchés que fait la vie
Un mouvement de l'être

12

Parle

Je retins mon souffle
J'entendais

Je voulais ma pensée immobile
Comme on suspend le vent sur un paysage
Le balancement tombait des arbres un à un
Il y eut un frémissement dernier
Une secousse intime
Le cheval bridé cessa de s'agiter
Attentif
Les branches s'alourdirent

Alors descendit sur nous
Un ruissellement de ciel des eaux écoulées
Ce fut un jour nouveau
Je m'agrippai à toi mon fiancé.
Tout mon être entraîné dans l'éternité
J'oubliai l'équilibre qui affermit le corps
Le plumbe en terre et l'enracine

Je défailis sous ton attouchement

13

Je l'ai vu face à face

Ne maudis pas
Ne retiens pas la consolation
Laisse-la suivre son chemin
Tes mains vers d'autres que toi
Entends les voix exilées
Farouches et apeurées
Qui hurlent sous les coups vengeurs

Vois les bras levés
Les mains effeuillées sèches flétries ouvertes

Et doucement
Ainsi on surprend l'aube
Un lit défait
L'odeur des campagnes
J'ai vu les bras ployer alourdis de fruits
Les mains fleurir et s'agiter
Dans le va-et-vient d'un souffle

Ils dansèrent pour toi

14

Ton existence

Un vent impossible à contenir
Brûle les arbres à son passage
Dénude la rivière

Ne me repousse pas
Lorsque après tours et détours
Je reviens à toi
Et me souviens

15

Te conterai-je mon histoire
Elle te semblerait fausse et vaine

L'allant du temps
Son non-retour
De moi tu n'aurais rien à saisir

Je n'ai pas oublié
Mais j'ai tout effacé

D'autres gardent lettres boucles photos
J'ai déchiré jeté brûlé dilapidé

Mon cœur est plein du fouillis des années
Beaucoup de recoins trop de poussière

Ton souffle y fait des ravages
Aération
Lumière

16

Je me suis cachée comme les oiseaux de nuit
Splendeur que la lumière
Quelle dureté
Visage à nu
Mains exposées
Corps sans défense

Rien pour se cacher
Aucune ombre
Plus de nuit

Une lumière entière drue impitoyable
Glisse sur les surfaces
Brûle les couleurs
Efface les nuances l'imprécis l'indécis

Mon cher poète
Quelle déconvenue

L'homme biaise tergiverse larmoie
Tu parles net infailliblement
Deux langages opposés

Deux appréhensions différentes
Impossible harmonie

17

C'est une saison que je n'aime pas
Quelque chose dans l'air
Un lit déserté
Un rêve que l'on poursuit seul
Est-il besoin qu'on en reparle et qu'on le réinvente

On verra des jours plus tristes que ceux-ci
Remonter le flot
Venir nous salir à nouveau

Je ne peux te rejoindre ce soir
Les neiges amoncelées me barrent le passage
Le cygne écartelé entre deux barques gémit un cri dernier

Vous qui est-ce
O vous mon amour

18

Tu marcheras longtemps au désert bercé par ta fatigue
C'est là qu'il te rencontrera
Loin des jardins
Sous l'odeur accablante du ciel au ras des sables

S'en sont allés lentement
Toujours reviennent et s'exaspèrent
Les captifs livrés à la mort
Ont suivi le chemin en bordure de plage
Enchaînés par la même peine
Solitaires chacun dans sa peau
Noyés de rêves
Brisés de terreur
A l'approche de la mort

Ce sont des héros mais ils ne le sauront pas
Des martyrs aussi
Debout sous les pierres puis jetés à genoux
Et ce regard nouveau plus grand que le visage

Ne m'abandonne pas

19

*To despair and nothing to despair of
But the quiet sagacious waters
And their propensity to dream and lay still*

Mélanges

Il n'est pas vrai qu'on vous désire
Mais on demande un semblant de droiture
Sans exiger ce qui est droit

Cet arbre planté plus droit qu'aucun autre

20

*Desert o my soul
The sudden longing for something to come
Something that could be but is nowhere*

*No defence in my poor hands
No armour over my body
But the stress of years
Painfully carried along the nerves*

*Yet the certainty that you are here
A presence immaculate
Poised over eternity*

21

Des années
Qui pourrait les nommer les circonscrire

Ce jour dont tu parles bousculé par le vent du large
Certain comme le retour de l'aube
Je le désire je l'imagine
J'en connais presque la clarté nouvelle
Jetée sur les lauriers alanguis
Les épines sèches et le souffle qui l'accompagne

Ta voix plus terrible que le bruit des tempêtes
Pour ceux qui te sont devenus ennemis
Plus doux qu'un murmure bouche à bouche

22

Le cœur asséché par tant d'hivers

Suivis d'aucun printemps
Arrosé d'aucune pluie fertilisante
Si tu savais les jours d'exil nombreux
Comme l'herbe au vent
Sans l'apaisement des cieux calmés
Au-dessus de nos têtes

Je suis bousculée malmenée
Mon cri monte vers toi
Plus élevé que le vol de l'aigle
Plus vif que celui de l'épervier

Je vais j'irai vers d'autres frontières
Où ton peuple espère au repos
Je me joindrai
Aux chants inconsolés de la foule

Tu viendras d'un lieu éclairé aux aurores
Cette clarté diffuse tendre et voilée
Prise aux rets des bateaux-paysages
Endroit de plage et d'eau
Aux oiseaux multiples
Nuages envolés et défaits

Reviens et ne te lasse pas

23

Mon bien-aimé
Que te dirai-je qui te réjouisse
Plus que le chant de ton peuple tumultueux

Aigu comme un bois de croix planté en terre
Vaste comme l'océan soulevé de houle
Les tiens consolés
Debout relevés hissés portés à bout de bras

Nous ne t'oublierons pas

Les murs des forteresses ont volé en éclats
Nos cachots sont vides
Nos paillasses éventrées
Evasion
Bourrasque dans la ville
Forces déployées en ordre de bataille incohérent
Armes inutiles

Nous sommes arrachés à la terre
Amarres coupées
Navire mis au large

En vain ils crient du port
Evasion
Puissance d'envol
Réussite parfaite
Eloignement
Enlèvement

24

Je t'ai aimé depuis les temps les plus anciens
Je ne retiendrai pas ma main
J'aurai le regard vidé de colère

Ciel lavé des tempêtes
Ployé jusqu'à toi retenu aux branches
Je délaisserai l'alentour des prairies
J'irai aux fontaines
Je t'attendrai au milieu des femmes
A la première aurore
Lorsque le sable est bleu encore

Je te parlerai
Tu t'étonneras
Paroles plus réelles
Que tes pensées
Plus claires infiniment

Tu es debout et c'est pour toujours

25

Un pas de plus
Fais ce pas

Si les prairies sont désertées
Si le vent d'été ne soulève plus le blé sur l'aire
Si les maisons abandonnées
Font les villages tristes soudainement
En fin de jour

Qu'il te laisse un coin de terre
Visitée par les oiseaux du rivage

Aie pitié de l'enfant petit
Arraché au sommeil au milieu de la nuit
Pour ailleurs que les bras qui lui faisaient berceau
L'hôpital à la lumière veilleuse
Cette nuit incomparablement triste

Aie pitié de l'homme vieilli mon aïeul mon frère
Un bien-aimé alangui immobile
Qui n'a plus que la pensée des choses
Et la pensée parfois s'échappe

J'aimerais lui montrer des soleils couchants
Tranquillement au long des grèves
Le vol arrêté de l'épervier ce bel oiseau sauvage
Le vent en torsades autour des arbres-flammes

Tu es celui qui passe

26

L'air s'est arrêté autour des bancs de la promenade
Sous les platanes boursoufflés du tour de ronde
Ce cercle de village immobile au midi
Le vent soulève les herbes mortes d'un hiver précédent

Au loin les ennemis nuisent à ton repos
La paralysie t'enserme et te ruine
Depuis quarante années plus encore

Ses mains sont sur toi mon aïeul mon frère
Le vent est là comme en automne
Votre âme est enfin sauvée

27

Tu m'as abandonnée
Livrée aux pilliers
Tu t'es fait nuit pour moi
Comme on clôt les volets devant le déserteur

Mais j'aime encore ton souffle
Ma vie accrochée aux branches

Tu vas et jettes des soleils au champ
Mon vase est plein de tournesols
J'écris le front appuyé sur ma main

Le jour décline vite au-dessus des arbres
De la journée il n'a cessé de pleuvoir
Les odeurs sont dehors
Pour ceux qui vont en chemin
Je m'attarde entre des murs propres
Terriblement lisses

Reviens et que ton retour soit une fête

28

J'ai vu un ramier qui ne savait où voler
Un bosquet ou deux
Un champ au loin
Des herbes amaigries par un hiver proche
La ville alentour

Ma ville est d'une ombre douce enveloppante
Ton regard perdu
Semblable à mon aurore au sortir de la nuit

Je réinvente le tracé de tes mains
Je reviens ce soir
Je t'offrirai mon corps ensommeillé

Le vent toujours aux fenêtres se heurte
Je l'oublie puis l'entends encore
Chaudement l'un contre l'autre

Mon frère glacé dans sa prison
Le ciel pour nous et lui
Je ne comprends pas
Toujours pas

29

Lui cependant se tient à genoux
Le front contre le mur
Les mains au dos ferraillées
L'ombre du bourreau le poing levé
Pour frapper
Frapper encore
Parce que le matin s'attarde

Au long des boulevards
Où flânent ceux de la nuit
Main dans la main

Il est

30

Je crois qu'il t'est possible d'ouvrir la prison
De celui esseulé qui râle et s'exaspère
Je crois qu'à celui qu'on éprouve
Tu as donné le jour en promesse
Des horizons nouveaux
Des arbres sans mélanges
Elancés sans raison

Sais-tu ce que la marée m'a ôté
Venue de loin et sans rivage
A l'heure tardive où l'on espère encore
Voir apparaître de l'île dans le cri des oiseaux
Un voilier le dernier
Et dans ses flancs le bien-aimé
Qui tient l'amour au creux de ses bras

L'heure tardive accrochée aux réverbères
Toi allant et venant sur le même trottoir
Les coques rondes baignées de nuit
Mon cœur le tien à l'envers par quelque bouderie
Dans le bruit lointain de ville
La rumeur mélangée des vagues
Et pas un seul oiseau

31

S'il était venu sans que l'aurore vînt avec lui
S'il était entré dans ma vie
Juste pour y mourir enfant avorté
S'il était parti en ami fâché
Pour ne plus être qu'aux heures du souvenir
S'il n'avait pris ma tête entre ses mains
Pour la tourner vers la lumière
Soufflé sur mes yeux
Les ouvrir sur son regard
S'il n'avait de toute sa force tendre
Relevé mon corps défait

Je serais au hasard des rues
A offrir ma solitude à demi
Dans le vent d'infortune des soirs d'automne
Quand la pluie tombe doucement

Et ne veut pas cesser

32

La pression de ses mains sur mes épaules
Comme celles de l'ange l'autre soir
Ton regard pareil au mien
Ma peau sensible comme la tienne

Il est mort et s'est donné plus qu'une femme
Pour son enfant s'ouvre et s'écartèle
Mort ce soir comme un ami s'en va
S'éteint au loin du chemin
Notre main encore levée sur son départ
Le chemin déserté qui souvent nous rappelle

Mais il est revenu de la mort
Un dernier cri l'a suspendu entre terre et ciel
La chute immense
Le combat livré
L'émergence dans la lumière

33

Au milieu des coussins défaits des tapis bousculés
Un soir où la solitude te revient au visage
Tu t'émeus de ce que la vie est plus qu'on ne la comprend
Par moments elle a ce goût d'éternité
Sans savoir pourquoi tu pressens qu'elle est davantage
Que le soir quotidien venu te surprendre
Dans la débâcle l'amour inachevé
La pensée avortée
Le chavirement du cœur qu'on croyait connaître

Ta vie n'est pas entièrement la tienne
Les étoiles glissent ensemble dans un même mouvement

34

Je t'ai laissé un souvenir
Puis tu es allé par la route
Au travers de haies épaisses
Habitées d'oiseaux et de rumeurs
Les baies sauvages pour seule nourriture

Je t'ai laissé un souvenir
Les chemins qu'on retrace
Sont inconsistants comme en rêve

Les arbres évaporés immobiles
L'image d'eux-mêmes
L'eau dépouillée de vie
Solidifiée métallique
Les herbes figées et mortes

La vie est devant
Commence au premier pas
Au sortir de la clairière
Tu réinventes le mouvement

Il est bon que tu ailles
Sans regarder derrière
Le passé existe mot à mot
Ceux qu'on veut bien ne pas taire

35

Je te retiens le soir
D'un jour d'inévitable attente
Désenchantée

Les amis m'ont ruisselé des doigts
Comme une eau que je n'ai su retenir
Je pousse vers toi des cris
Des clameurs
Un écho de plusieurs voix
Dans leur chant de solitude
J'espère

Un bouquet dernier
Oublié de la faux en milieu de prairie
Ce regard jeté
Lorsqu'on quitte la ville à jamais

Je ne m'accroche pas
Je vais où tu conduis
J'ai laissé au passage
En coin de rue
Au creux d'un lit
Un peu de moi au fil des jours

Je vais à sa rencontre
C'est un enfantement

36

Tu m'as précédée
Je peux aller en toute confiance
La nuit revient vite
Les chemins se brouillent
Je fais halte souvent
Je suis d'autres rivières
L'eau jolie
Un bruit de vent
Un détour inutile
Dangereux parfois

Aussi longtemps
Qu'au lendemain
Succède un autre temps
De lumière plus réelle
Entièrement de jour
Sans que l'ombre s'y mêle
Il est une espérance

Tu étais cette espérance

37

Si je ne t'avais pas suivi au désert
M'aurais-tu moins aimée
Si j'avais à la première halte
Soulevée de désirs
Porté les regards sur la ville immobile au lointain
M'aurais-tu moins aimée

J'ai laissé mes parures
Des vêtements somptueux
Des bijoux
Dans les chambres du palais dont tu m'as retirée

Sans hésiter j'ai suivi un sentier d'étroite perspective
Dur sous mes pas nocturnes
Je ne t'entendais plus marcher à mes côtés
Je te croyais perdu
Terreurs
Infinis regrets

Tu avais promis

38

Si je devais enfanter et mourir

Je te laisserais dans un regard dernier
La tendresse d'un jour inachevé

Les enfants s'en vont aux fontaines
Reviennent dans un murmure sonore

39

J'arriverai peut-être
En suivant ton amour pas à pas
Lentement mais avec assurance
Malgré l'exil et les périls

J'arriverai à ce lointain de mer
Aux lignes infinies de sable
Couleur de terre et d'eau mêlées

Le ruissellement des eaux
Me fera battre des mains
J'écouterai le bruit
Hurlerai contre le grondement des vagues

Au travers de Jérusalem
Un fleuve traversera la ville de part en part

40

Je sais ce qu'est la boue lavée d'une eau pure
Les vêtements souillés laissés à jamais
Les broderies qui te couvrent le corps

Il fallait qu'un matin
Comme on se livre au vent
Qui bat contre la porte

J'ose entrer

41

Espérer sans oser
Ce qu'un attouchement a d'espérance
Sans rien défaire d'enchantement
Enfanter ces jours qui ne ressemblent en rien
Aux autres jours
Ceux qu'on entoure de nos bras
Qu'on porte devant nous
Ballonnés comme un ventre

42

Je suis
Comme on s'arrête le front à l'arbre
Sans savoir
Si rebrousser chemin ou aller plus avant

Là on aimerait prendre racine
Se confondre aux couleurs végétales
Se mêler aux essences
Oublier au milieu des forêts
Rêver à loisir
Perdu effacé dépouillé
Revêtu d'été
Secoué de vents

Mais je vis de la vie des hommes
Sans abri
Exposé en plein ciel

43

J'ai conscience que mon amour pour toi
Est plein de nonchalances
Je t'aime quand il m'advient d'aimer
Souvent j'oublie je flâne
Ma pensée est ailleurs
Sur d'autres que toi
J'hésite auprès des portes à jamais refermées
Il m'arrive de te suivre à regret
Comme une épouse qui se lasse
Désespère d'aller à ton rythme

Je t'aime trop pour rester longtemps en arrière
Je me hâte
Je ris dans ma course
Si je boude ou tempête
Mon cœur brûle

44

*There were days of love and exaltation
Days with light pondering over marshes
And flowing rivers of crystalline splendour*

*There were days of sorrow
Making love with pain and courting tears
Days of gloom and terror
Death thrown into life
Like a stone splatters in a puddle*

*Days with closed windows
Closed arms
Closed eyes
Beating heart*

Should you go my love

*Corn has been reaped in another season
Hands once clasped are along the body for ever*

Should you care for illusions gone

*The mornings of youth
With kisses plenty
Among books
And heaped sheets*

*My baby son is nearly a man
With lovely white hands
Playing the piano
His head bent in eagerness
While angels hush nearby*

*I used to sit alone over a cup of coffee
Reading tough books with stories full
Now I am serving three sons
And kiss them three*

*Books I no longer read
But glance at them
In hasty moments
Those books once dear
Are quickly closed
And forgotten
For days and days
On upper shelves*

45

*Il m'a fallu six années pour écrire si peu
J'ai mis mon amour en musique*

Des enfants me sont nés
J'ai oublié peu à peu que la vie passe
Sans laisser de trace
Sans donner de souffle
Sinon l'air remué par les saisons

Je suis allée ici et là
Mais je crois avoir oublié
Peu importe si parfois
Je suis lassée de m'en ressouvenir

Je n'ai pas délaissé mon Paris adolescent
Qui rêvait Moyen-âge endormi sous les rues

Les amis des beaux jours
Leur discours de soie
Les mains créatrices
Autour des tasses
L'odeur de l'intellect
Les cendriers
Volutes de musique

J'ai délaissé des corps entrevus
Eperdus habillés dépouillés
Pour vivre contre ton corps tranquille
Doux comme l'ivoire à la caresse
Plus grand que le mien
Où me blottir
Aux soirs d'amour ou de tristesse

46

Je voudrais faire dire au piano
Toutes les nuances
Qui trouvent abri au fond des mots
Une note les jette en pleine lumière
Les livre au gaspillage du temps

Heures de pierres éparpillées
Graines soulevées à pleines mains
Perdues au vent
Heures d'enfantillages
De rêveries ardentes
Mains jamais lassées de plonger
Dans les bruits de l'eau
Les bourrasques de vent
Ces ondées creusées de feu

Font jaillir les couleurs
En-dehors de la toile
Sur les murs
Jusque dans les paysages

47

Je lis vos chansons
Tes poèmes
Mon cœur est dissipé
Mon intelligence immobile
Autour de mon âme
Tout va et vient
Se refuse au repos

Les heures sont vibrantes
Bruyantes
Il te faut tout entendre
Regarder chaque musique
Danser sur tes murs
Au contre-jour de ta fenêtre

Les jours s'égrènent
Vont à contretemps
Au long de ton corps
Me sens redevenir l'enfant
Pelotonné saisi caressé

48

*I feel sorry somehow
You reject his love urging you repeatedly*

*Why should I accept it you say
Why couldn't you accept him I say*

*You are a sister to me in so many ways
Equal temper
Passion
Perhaps worse
Same clay same bruises*

*Nothing can temper the flood of emotions
The curse of anxiety
Hugging around over hasty love at night
Flight in the morning*

Why couldn't you come

*Love him as I do
Why couldn't you rest
Be still with light about you*

49

Les heures sont colorées
Dès le matin en bord de mer
Je découvre des alliances infinies
Entre lune et soleil
Entre le sable et l'eau
Je sens peser cette beauté sur moi
La laisse ruisseler

La vague se brise en bordure de rivage
Mes enfants s'éclaboussent
Dessinent leurs ombres sur le sable
Je reste à rêver
Les heures s'effilent en ombres douces

C'est déjà demain

50

Le temps va
Je me lasse d'espérer
Malgré ton amour
La solitude vient à ma rencontre

Les jours vont
Viennent
S'éternisent
Tout m'échappe
S'indécise

Le temps est pareil
Au regard qu'elle me lança
Bleu porcelaine
Tant de contradictions
Tendresse certes
Haine peut-être

J'avoue être restée à demi geste
Le regard au repos
Sur son visage aigu
Plein de sensations

Beau plus encore
J'entendais en moi des portes se fermer
Ces portes espagnoles à lourds battants
Sur des jardins secrets où des jets d'eau s'épandent

Et tandis qu'elle parlait
Je rêvais un soir de vacances andalouses
Arbres de la promenade éclairés de lampions
Bruissants de centaines d'oiseaux

Te reverrai-je

51

*So many loves loved in vain
Impetuous summer coming back
Or autumn could it be*

Am I mistaken

*The fall of leaves
The fall of waves
The fall of illusions
Falling on
Suddenly gone
The repetition of days
A morning a night
Long glamorous echoes*

*It is no longer time for convenience
If we have been blinded year after year
We now emerge in full light*

*Nothing is to be done
False prophets shout wrong things
That foul people and defile virtuous men*

*But his love is perfect
His words breathe life
The melody of the wind in the lime-trees*

52

Le rire de mon enfant se berçant sur le sable
Le plus petit endormi sur mon ventre
Le plus blond à rêver au retour des vagues

Ces moments je les prolonge
Je les repense et les fais miens
M'y prépare un coin douillet pour l'hiver

Ces instants-là je les remplis de sel et d'eau
Je les gonfle de vents étonnants
Porteurs de soleil et d'embruns

Je me souviens

Le sable est pareillement chaud
Comme en mon souvenir
Un corps de douce pierre
Contre mon corps de couleur indécise
Telle une heure qui s'ignore
Ne sait si matin ou soir
Confond levant et couchant

53

Tu es là dans une heure d'inutile attente
Endormi sur toi-même.
Le cœur liquéfié décroché irrésolu

Tu regardes vers les forêts infranchissables
Tu te souviens des courses folles
D'où l'on revient toujours
Les gares hostiles aux heures tardives
L'eau couleur d'ombre

Impossible cachette

Tu cherches ta maison
Tu ne te rappelles pas en avoir eu jamais
Les arbres malveillants ne s'ouvrent pas sur ton passage
Dans leurs branches les oiseaux se taisent

Il y a des tapis de laine des fauteuils profonds
Des rideaux tirés sur la nuit
La lumière accrochée aux fenêtres
De l'amour au creux des lits

Seul dans une rue de solitude
Pas de pluie pour te faire presser le pas
Te donner le goût de revenir chez toi
Pas de vent pour t'envelopper de tendresse

Le mur kilométrique de la prison
Ses interdictions d'afficher
Des cris d'urgence et de détresse
Des appels au bord de la mort

Tu les entendras toujours
Aucune musique ne peut les couvrir
Déchirure griffée sur le ciel

D'autres matins ont un goût orange

54

L'épervier inlassablement revient dans son coin de ciel
Peut-être une buse rousse et tranquille
Palpitante entre deux vents
Grisée par l'air vif entre la ville et la campagne
Là où vont les hommes et les bêtes
Un toit fume au lointain
Volutes faciles à dessiner contre une haie d'aubépine mauve

L'hiver est déjà là

55

Elle pensait que c'était quelqu'un d'autre
Au son de ma voix elle eut un sursaut
Sa voix devint tonique et fermement audible
Elle ne craignait plus

J'espérais que tu viendrais
Mais je le craignais tout autant
Ce geste décisif
Les murs en papier se déchirent
Les objets pulvérisés sont plantes et bassins
Je vais fermer la porte et fermer la croisée

Je te regarderai
Et tandis que tu parleras
Je n'aurai peut-être à te dire
Que des mots éperdus silencieux
Des chuchotements

Ton cœur est malade à rêver
Les autres comme ils ne sont pas
Je suis toujours en deuil de quelqu'un
Et la pensée m'en désespère

Le fleuve n'est pas assez large
Pour que je cogne sans heurter ou me heurter

Il faut être oublieux
Car le temps presse
Le courant pousse écartèle

Au revoir à bientôt à jamais plus

56

Ma tendresse s'éveille grondeuse
Encombrée de coutumes insensées et trompeuses
Je me penche sur vous en pensée
Imaginez la douceur de la lumière à cette heure tranquille
Lorsque les mots n'ont plus tant d'importance
Si l'on osait
Mais le silence serait terriblement étrange

Je sens confusément que tout pourrait être
Mais qui se risquerait
A entrer torse en avant au milieu des blés
L'innocence oubliée

Un soleil levant sans mémoire

57

Faut-il recommencer

On est toujours adolescent
Les années n'ont pas ajouté plus de sagesse
Sinon l'amertume d'amours qu'on n'a pas risqués
Les rues que l'on hantait sont à d'autres
La voix de plusieurs qu'on disait amis n'est plus

Que sont-ils devenus

Tout découragement
La pluie bat contre les volets
Le vent n'a plus la morsure et ce goût d'abandon
On est bourgeoisement chez soi à égrener les jours
Dont on connaît l'odeur
Et l'exact pourtour

Mais ces jours furent

58

You

Ton nom est un dessin parfait
Le prononcer c'est entendre
Le dire c'est oser
L'écouter
C'est tressaillir
Comme on reçoit la lumière sur tout le corps au matin

Alors pourquoi hésites-tu

59

Sais-tu si j'inspirerai ton âme

A vos fenêtres
Accrocherez-vous des dentelles si fines
Qu'on voit au travers des paysages
Se poursuivre en un rêve sans fin

Le soir est là si lentement et c'est déjà demain
Le ciel est sombre parce qu'on est en automne
Nous avons vécu en peu d'heures une journée sans nuit

La nuit
C'est un rêve que je suis seule à fuir

Il faut quand on espère espérer mieux encore

60

Je t'aimais en ce jour-là
L'aube était claire
Elle ressemblait à notre regard dans l'amour
Je puisais l'eau aux fontaines
Je la répandais de toute la force de mes bras
Pour en toucher l'arbre éloigné
De cette eau je faisais des gerbes de fleurs étincelantes
Gouttes et soleil ruisselant sur les feuilles

Je t'aimais en ce jour-là
Je t'aime encore

61

Si tu me ressemblais moins
J'en aurais de la peine
Tes cheveux mêlés aux miens
Ton corps de soie
L'odeur qui est la nôtre

Si tu me ressemblais moins
Je ne t'aurais pas encore trouvé
Je serais seule comme certaines fois
Où je m'endormais
Le front sur mes mains croisées

62

Es-tu lassée d'attendre
Que font les arbres
Sinon guetter le retour des saisons
Le retour du vent
Craindre ou espérer
Tempête ou pluie bienfaisante

63

Mon jour est en deuil mais ta musique est belle
Elle est sur moi l'eau torrentielle étincelante
Je vibre en ces jours d'été où le soleil se refuse
Je le poursuis jusqu'au profond des paysages
Chaque note égrenée est suspendue à l'air
Puis le silence
Gouttes une à une
Retenues exaspérantes
Legato ininterrompu

Je danse

64

Les lumières se prennent à tes cheveux
Pourquoi nous enfermer dans la nuit
Nos corps sont doux et soyeux
L'odeur des blés vibrant de chaleur
Je ne l'oublierai pas

Tu t'endors et je rêve

65

Tu as décidé si vastement des mers
Qui suis-je pour les enfermer d'un seul regard
Tu m'as aimée à la perfection
T'en blâmerai-je

La terre s'effiloche
Ressemble à ton cœur dévidé

66

*Friday morning
Time is going its way
Circling round us
With indifference
I am going my way
Miles ahead
Waves of tiredness
Breaking on me
A friend to sit near
Lie by me*

*Life is so close
Like love blooming inside honey oozing
If we walk alone
Light seems wasted in blank skies
Our desire is stale like old beer*

*And yet hands flutter on a piano
Covering space of endless music
A virgin snow
You caring so much watchful helpful
Lifting your hands with tender gesture
Guiding us across wide meadows*

*Inside our inner selves
We feel complete and many
I could dream of that time forever
I won't forget*

67

Que suis-je devenue
Le sais-tu
Le sait-il

Sur ton front immobile
La pensée retentit comme au lointain

Le suis-je ainsi devenue si lentement
Au long des ans
Comme des soleils différents en saisons

S'en sont allés les vents
Pareils à des oiseaux griffant le ciel
J'élève les mains
Je soulève les nuages

68

Je ne sais plus écrire
J'ai trouvé d'autres mots fragiles et tendres

Cette souffrance autour des yeux
Et dans tes yeux
Un regard immobile qui s'interroge

69

O mes arbres du dehors
Dans le vent et le soleil

Aurai-je jamais pensé
Qu'enracinés ainsi
Vous êtes à toujours immobiles
Prisonniers de la terre
Et vous débattez aux tempêtes
En torsades effrayantes

Pourtant vous jouiez dans le vent
Et vous baigniez de pluie

70

Buzzing Busy Bumble Bee
Busy Bumble Bee Buzzing

Un nez d'enfant contre le carreau froid
La neige tombe
Mais le printemps est dans ma tête
Je me lève en une autre saison

71

J'ai besoin de vos regards

J'ai soif d'eaux tranquilles
De vos murmures
Les yeux silencieux pleins de rêveries
Vos mains immobiles rapides palpitantes
A dessiner un espace retentissant

Je désire vos voix toutes ensemble
Ruisselantes feuillues
Je sais la vie
Comme un chaos
De départs effarés dans le bruit des rails
Les chemins se perdent dans les campagnes

Je pressens les retours
Lorsqu'on pousse la porte sur la chambre vide
J'écoute une musique entendue puis oubliée
Mais cette volonté plus forte encore
De la voir renaître
Ouvrir une fenêtre sur l'espace
Agrandir le jardin
Jeter les graines à la volée
Retrouver partout des fleurs des parfums

Faire ployer les branches alourdies de nos amours

72

*Close your book and look up
I will be there to explain
Tell you once more
I will not break into your thoughts
Nor force my way inside your mind
But let you live and be refreshed
Inventing anew
If only you could dream along with me*

73

Le temps est éternel

Ce soir je suis au bord
D'un temps vertigineux
Je te rejoins mon éternel amour
Tes yeux sont de braise ardente
Tu as contemplé les siècles
La montagne est au détour du chemin
Sublime
Glacée de blanc et de bleu

Les arbres en fleurs à ma gauche
Couverts de fruits à ma droite
Branches vêtues de neige
Ce lac tracé de bleu

Je savais le temps éclaté

Je sens le mûrissement dans mon corps
Le grand mouvement de ta pensée qui me parcourt
Ce débordement qui monte comme la sève
Cet écartèlement
L'étrange apaisement
Une odieuse solitude
L'amour déversé à flots
Ces rayons de pluie-soleil

Je sais

Tu es si près vivant vibrant
Un vent terrible et doux
Je meurs sans mourir
Soulignée dans un vent d'été

74

Tu as mis dans mes mains
Une argile douce fondante
Elle ploie et se construit
Je savais que cet instant viendrait
Contre mon oreille tu parlais de moisson
Et c'était maintenant

75

Maintenant
Tu sais combien le temps explose et flamboie
Vient le moment où offrir son corps liquide

Maintenant
Le feu claque dans sa tête d'adolescent
Il s'affaisse dans la poussière de la rue
Dans le silence effaré de la foule

Maintenant
Je suis à toi pour toujours
Tu m'arraches aux flammes des enfers artificiels
Ta main est dans la mienne

Tu entres dans mon corps

76

J'ai des amis nombreux mais vis de solitude
Un amour inespéré mais grande désespérance
Des enfants splendides et je suis une enfant
Mon amour est là mais il est parti

On m'a cherchée partout
Mais j'avais disparu
La terre était en lambeaux
On fouillait les décombres
On remuait les pierres
Mais j'étais perdue

Quel est ton nom
Je n'ai pas de nom
Qui es-tu
Ne suis qu'un hurlement quand la nuit se réveille

77

Mon amour est froid
Il n'est point de tendresse en lui
La moindre de ses caresses
Est rupture et dérision
J'ai soif de chaque étincelle
Qui monte dans son regard
Et s'éteint

Je reste suspendue en plein vide
Dans l'absence de ses bras
Mon corps liquide se répand et se perd

Je suis la vierge aux longs regards
Immobile
Dans le frémissement du bruit des anges

Mon amour ne sait pas aimer
Sa douceur s'en est allée
Comme va la barque
N'est-ce pas mieux que de mourir
Dans un port aux mortes eaux
N'est-ce pas mieux
Si mon cœur se tient tranquille
Une colombe longtemps apeurée

Au milieu des roseaux

Mon cœur se tait
Alors j'entends sonner l'alarme
Le bruit des pas dans les fourrés
Je retiens mon corps au bord de l'arbre
Je disparaissais dans son ombre
L'ennemi monte
La vague est menaçante

Je m'élève
M'envole
Fuis

78

Tu as installé le printemps au milieu de l'hiver
Les neiges suspendues ont basculé à nouveau en plein ciel
J'ai traversé des espaces enneigés
J'ai vogué sur la mer houleuse grise et verte
Comme l'intérieur des pierres
J'ai survolé des forêts à la nuit tombante

Lorsqu'on dit brouillard et pluie
Tu dis soleil

79

On peut rêver
Quand le corps n'est occupé à rien
Immobile terriblement
La pensée fuse en jardins

Mais d'où viens-tu

Que font les enfants livrés à eux-mêmes

J'ai parcouru les rues
L'odeur est pareille
Mes élans semblablement
Les jours sont différents pourtant
Les années ont battu leur rythme
Mais le cœur se ressemble
Chacun à poursuivre sa vie
Chemin après chemin
Quelques heures passées ensemble
Pour mêler des pensées douces amères

Se souvenir de nos vies différentes
Les yeux se regardent et se lisent

Dans ta solitude d'où crie ta voix
J'ai déchiffré quelques signes
Lorsque tu me restes inconnu
Je projette de te poursuivre
D'oser forcer tes jardins

As-tu risqué d'aller jusqu'à perdre toute mesure
Sais-tu que la vie rejoint le ciel
Dans une courbe étonnante

80

*My part is to dance
Be filled with your love
Shiny drops twinkle on my hair
The sea is around
Moist air puffing on my cheeks*

*There you are my treasure
My dancing hero*

*Your voice is water on my head and hands
Your voice is a garment of grace covering me
Gold pearling on my neck*

81

Mes poèmes les plus beaux ont une odeur de vent
Je les entrelace aux branches basses
Je les jette aux courants
Mes poèmes les plus beaux
Ont goût d'ambre et de marée
Soufflés comme un verre de lampe
Ruisselant de pluies fines étoilées de givre

*All that I touch I destroy
That was not my reason for living*

Parfois ma voix n'est pas la mienne
Mais fondue dans l'écho de leur voix
Je l'entends fragile
Elle appelle au secours dans le bruit d'autres voix

82

La voix des autres
C'est un soupir inachevé
Persistant
Une plainte grave et terrible
Des gémissements
Des cris d'enfants cristallins aigus incisifs

Mon cœur écoute en silence

C'est un bruit parmi les autres inoubliable inoublié
Une eau profonde
Un son impitoyable sur l'égarement des choses
La cruauté des êtres

J'y déverse du miel et de la lumière

C'est un cri au lointain épinglé sur un fond de nuit
Extrême atterré silencieux
C'est le silence pâle bleu
Incommensurable
Triste sans regard

Un rire parfois
Qui moque ou se réjouit
La voix des autres
Je l'aime
La recherche
Je la crains et la fuis
Je la sens là prête à poindre dans la confusion
Etrange et intime pareillement
Chacune a sa musique

Je reconnais la tienne
Et me souviens